

Tournus et Saint-Benigne de Dijon , qui n'offrent aujourd'hui rien ou presque rien de leur forme primitive ? Pourquoi celles-là plutôt que d'autres , plutôt que la Manécanterie et la chapelle de sainte Blandine à Lyon ; plutôt que Saint-Pierre de Vienne , plutôt que Saint-Restitut et Saint-Paul dans le Tricastin , plutôt que les deux vieilles églises de Vaison , que celle d'Avignon , que Saint-Césaire d'Arles , que la base de la cathédrale de Nîmes , que les basiliques de Celleneuve , Villeneuve , etc. , car ces vénérables édifices existent encore , et ils peuvent révéler aux observateurs de nos jours la pensée des architectes du siècle de Charlemagne. Nous savons très bien qu'un jeune homme ne peut pas avoir tout vu , nous pensons néanmoins qu'il doit se garder de juger sans appel d'après les livres et les actes anciens , quelque soit leur authenticité. Les avis de voyageurs et d'experts valent souvent mieux qu'une charte sur parchemin , lorsqu'il s'agit d'écrire un millésime au bas d'une façade. Personne n'ignore , et M. Dussieux moins qu'un autre , que bien des édifices ne doivent leur réputation de haute antiquité qu'à la perte ou à l'absence de titres intermédiaires. Pour résumer notre critique sur ces premiers chapitres du livre de M. Dussieux , nous lui reprocherons de manquer parfois de méthode , et surtout d'offrir comme objet d'étude , sous des dates très reculées , des monuments dont les restes actuels sont certainement de construction plus récente. Ils auraient trouvé leur place naturelle quelques pages plus bas. Les actes de fondation , nous le répétons , sont des titres dont il faut se méfier ; précieux pour l'histoire proprement dite , ils ne le sont que très rarement pour l'histoire de l'architecture dans notre France , si souvent bouleversée. Si M. Dussieux avait vu *sur nature* tous les monuments dont il parle , il ne serait certainement pas tombé dans des erreurs de ce genre.

Nous ne lui ferons pas un grave reproche d'avoir cité peu de monuments romano-byzantins du centre et de l'est de la France ; il était libre de choisir ses modèles où bon lui sem-